

Inauguration
PBPROJECT
 avec
LEA BELOUSSOVITCH

Vernissage le jeudi 7 septembre 2017, de 18h00 à 21h00



Photo de Théo Baulig de PBProject Space
 ©Théo Baulig / courtesy Galerie Paris-Beijing

Création d'une project room au sein de la galerie : Le PBProject

Une galerie grandit au fil des années et parallèlement, ses artistes développent leurs carrières. Il devient alors de plus en plus difficile pour le galeriste d'exercer son rôle de défricheur, voir de découvreur. Pourtant, comme le démontre sa programmation depuis 2014, la Galerie Paris-Beijing reste désireuse de continuer à faire découvrir toute une nouvelle génération de jeunes artistes et de continuer de les accompagner dans leur développement.

C'est pourquoi, dès la rentrée 2017, la galerie consacrera un espace d'exposition de 50 m2 exclusivement dédié à la programmation, au soutien et à l'accompagnement de la jeune création. Cet espace, ouvert à toutes les pratiques plasticiennes, offrira carte blanche, au rythme de six expositions annuelles, à de jeunes artistes désireux d'exposer à Paris.

Pour inaugurer le PBProject, Léa Beloussovitch présentera sa dernière série de dessins sur feutre. Basés sur un profond questionnement sur le statut de l'image, elle interprète des images de presse qu'elle glane puis transforme questionnant ainsi la perception et la compréhension de l'information au travers de son illustration.



Léa Beloussovitch, Peshawar, Pakistan, 22 septembre 2013, 2017, crayon de couleur sur feutre, 110 x 180 cm
 ©Léa Beloussovitch / courtesy Galerie Paris-Beijing

LEA BELOUSSOVITCH

RÉMANENCES

Vernissage le jeudi 7 septembre 2017, de 18h00 à 21h00
Exposition du 7 septembre au 28 octobre 2017



Léa Beloussovitch, Série de dessins sur feutre, 2017, vue de l'exposition Facepalm au MAAC Bruxelles
©Léa Beloussovitch / courtesy Galerie Paris-Beijing

Les photographes de guerre ou les journalistes de terrain nous renvoient quotidiennement des preuves tangibles des drames qui surviennent aux quatre coins du monde. Sans parfois chercher à comprendre précisément ce que ces images racontent, où elles ont été prises et quand, nos yeux, devenus quasi insensibles, semblent s'être égarés dans une habitude visuelle.

Nos rapports aux moyens de communication, à l'Histoire vue par les médias, les faits divers, l'archive, et l'information sont au cœur du travail de Léa Beloussovitch. Dans la série de dessins sur feutre présentée à la Galerie Paris-Beijing, elle transpose de manière voilée diverses images diffusées sur internet ou publiées dans la presse écrite, d'événements dramatiques de notre histoire contemporaine, comme l'explosion d'un bus piégé en Somalie, une fusillade au Bangladesh, un attentat au Pakistan ou une boîte de nuit devenue cible d'une attaque à Istanbul.

Les silhouettes d'hommes et de femmes, dans une situation précaire, sont délicatement reconstituées par un travail aux crayons de couleurs directement appliqués sur la surface blanche, lisse et rassurante d'une large pièce de feutre. Le dessin généré crée un flou qui atténue les formes, par le mélange des pigments à la fibre textile. La mise au point est ainsi rendue impossible par la propriété du feutre d'emprisonner les couleurs des crayons.

Un travail préalable de recadrage sur la partie centrale de l'action de la photographie d'origine brouille d'autant plus les pistes, laissant sa composition originelle à peine reconnaissable. Certains indices aident cependant le regard à rétablir une scène narrative à partir de l'abstraction, encourageant l'œil et le cerveau à tenter de reconstituer une image. Le support, transformé par le passage du crayon, acquiert du volume et permet au dessin de prendre une dimension sculpturale.

Rémanences évoque le phénomène par lequel une empreinte visuelle subsiste après disparition de l'excitation objective d'origine. En psychologie, on utilise ce terme de persistance rétinienne pour décrire le fonctionnement de la vision attribuant à l'œil une image rémanente durant 1/25ème de seconde sur la rétine: «*Si après avoir regardé pendant un certain temps un objet coloré, on ferme les yeux en les couvrant aussitôt d'un mouchoir sur lequel on applique les deux mains, on verra bientôt apparaître une image d'une couleur complémentaire de celle de l'objet*».*

De la même façon, dans le processus de création de Léa Beloussovitch la vue s'imprègne du cliché et au moment où le regard se tourne vers le feutre vierge, le geste est porté par la mémoire persistante des formes, de la composition et des couleurs.

Le dessin reprend l'image journalistique nette, aux couleurs vives capturant sur le champ et sans aucun détour la souffrance extrême des individus. L'information visuelle provenant du médium photographique est ainsi rendue

plus tolérable par le biais de sa transcription manuelle. L'image apparaît comme évanescence, tel un fantôme, devenant l'empreinte de sa source dans nos mémoires. Son pouvoir est pourtant là, dans cette retranscription intime d'un récit d'une brutalité telle qu'elle empêcherait le regard de s'attarder. C'est justement cet écart entre le référent et le référé que met en avant le travail, cette distance qui nous en éloigne tout en étant proche physiquement de l'oeuvre.



Lea Belousovitch, "Mogadiscio, Somalie, 25 janvier 2017", 2017, dessin au crayon de couleur sur feutre, 160 x 200 cm
©Léa Belousovitch / courtesy Galerie Paris-Beijing

Plasticienne née à Paris en 1989, elle vit et travaille à Bruxelles. Après l'obtention d'un master en dessin à l'ENSAV La Cambre en 2014, elle décroche la même année le Prix et la résidence Moonens, suivi en 2015-2016 d'une résidence à la Fondation du Carrefour des Arts à Bruxelles. Elle est nommée pour l'édition 2016 du Prix Révélation Emerige et remporte le prix COCOF à la Médiatime à Bruxelles début 2017. Elle est lauréate de la bourse COCOF de la Maac de Bruxelles en 2017, lui permettant de bénéficier d'une résidence et d'une exposition personnelle. Au mois de Novembre prochain elle sera en résidence à Bandjoun Station, un projet artistique créé par l'artiste Barthelemy Togu au Cameroun. Elle est membre du collectif FRICHE basé à Bruxelles, qui organise des résidences et des expositions dans des lieux abandonnés.

Touchant à une esthétique de la disparition, les œuvres de Léa Belousovitch nous interrogent sur notre rapport à la violence, notamment des images, liées aux faits de société et mettent en lumière la vulnérabilité d'un moment précis, rendant compte d'une forte humanité.

Joseph Beuys avait utilisé le feutre comme matériau symbolisant la sécurité et le refuge. Pour Léa, le choix de ce textile qui isole du froid et du bruit, rappelant l'enveloppement des couvertures de survie, sert le propos: il suggère une empathie de l'artiste avec ses sujets comme si elle était portée par un instinct de protection.

*Pierre Auguste Adet, Annales de Chimie, 1835

Opening
PBPROJECT
 with
LEA BELOUSSOVITCH

Opening on Thursday, September 7 2017 from 6pm to 9pm



Photo de Théo Baulig de PBProject Space

Galerie Paris-Beijing welcomes PBProject

A gallery grows over the years along with the development of the artists it represents. With the passing time it becomes hard for a gallerist to play the role of promoter of new talents.

Galerie Paris-Beijing remains eager to make new discoveries, keeping its commitment started in 2014 to support the career of a whole new generation of young artists. This is why, from the September 2017, the gallery will create a 50 square meters exhibition space inside its perimeter with the aim of exclusively accompanying young and emerging artists. This space, will be open to all practices, and will offer carte blanche to the young artists with the rate of six exhibitions per year.

Léa Beloussovitch will inaugurate the PBProject with a new series of drawings on felt. Her work interprets images taken from various media sources, questioning the status of press images and how visual information is perceived and comprehended.



*Léa Beloussovitch, Peshawar, Pakistan, 22 septembre 2013, 2017, coloured pencil on felt, 110 x 180 cm
 ©Léa Beloussovitch / courtesy Galerie Paris-Beijing*

LEA BELOUSSOVITCH

RÉMANENCES

Opening Thursday, September 7 2017 from 6 pm to 9 pm
Exhibition from September 7 to October 28 2017



Léa Beloussovitch, Drawings on felt series, 2017, View of the exhibition Facepalm at MAAC Bruxelles
©Léa Beloussovitch / courtesy Galerie Paris-Beijing

Our relations with the media, the archive, and the way visual information is perceived and comprehended are the core of Léa Beloussovitch 's work.

Through her new series of drawings on felt, she reinterprets in a veiled manner various images broadcasted on Internet or published in the press, reporting dramatic events of our contemporary history, such as the explosion of a bus bomb in Somalia, a shooting in Bangladesh, an attack in Pakistan or a nightclub targeted by Islamic terrorists in Istanbul.

Silhouettes of men and women in a precarious situation are delicately reconstituted by applying a large range of coloured pencils to the white, smooth and reassuring surface of a large segment of felt.

By mixing the pigments with the textile fiber, the drawing blurs the shapes due to the inner property of this material to trap the colours. The gesture leads to an abstract composition almost impossible to be brought into focus.

The original image sourced from the press is cropped in order to draw the attention on the central part of the action. This re framing device covers the tracks, leaving the resulting picture barely recognizable. However, some clues allow the gaze to re-establish a narrative pattern from abstraction. The support itself is transformed by the passage of the pencil, by acquiring volume, the drawing becomes sculpture.

The title *Rémanences* evokes the phenomenon by which a visual imprint subsists after the disappearance of the objective stimulus. In psychology, the term "retinal persistence" is used to describe the functioning of human vision and it refers to the optical illusion that occurs when visual perception of an object does not cease for some time after the rays of light proceeding from it have ceased to enter the eye. Any image lasts on the retina for approximately 1/25 seconds: *"If, after looking at a colored object for a certain time, The eyes, are immediately covered by a handkerchief on which we apply both hands, will soon appear an image of a color complementary to that the object."**

In the same way, during her creative process Léa's view assimilates the snapshot, and when her gaze is turned towards the blank felt, the gesture seems to be carried by the persistent memory of forms, composition and colors.

The drawing resumes the clear, brightly-colored image sourced from the press, capturing on the field people in distress without any detour. The manual transcription allows the visual information coming from the photographic medium to become more tolerable.

The image appears as evanescent as a ghost, like the imprint of his source in our memories. Nevertheless its power is still there, in this intimate transcription of a tale of such brutality that makes the eye look away. Despite

being physically close to the work, the viewer is yet kept far from the harsh reality: it is precisely this gap between the signified and the signifier, that has been emphasized here.

Touching an aesthetic of the disappearance, the works of Léa Belousovitch question our attitude towards violence, graphic violence in particular related to our society highlighting the vulnerability of a peculiar moment



and witnessing the artist's humanity”.

Joseph Beuys had used the felt as a material symbolizing safety and refuge. For Léa, the choice of this textile that isolates from cold and noise, recalling the envelopment of Survival blankets, serves the purpose of the work: it suggests an empathy of the artist with his subjects as if she was carried by an instinct of protection. *

*Pierre Auguste Adet, Annales de Chimie, 1835

*Lea Belousovitch, "Mogadiscio, Somalie, 25 janvier 2017", 2017, coloured pencil on felt, 160 x 200 cm
©Léa Belousovitch / courtesy Galerie Paris-Beijing*

Born in Paris in 1989, she currently lives and works in Brussels. After receiving a master's degree in drawing from the ENSAV La Cambre in 2014, she is the recipient of the Prix Moonens in the same year, followed in 2015-2016 by a residence at Carrefour des Arts Foundation in Brussels. She is nominated for the 2015 edition of the Prix Révélations Emerige and wins the COCOF award at the Médiatime in Brussels at the beginning of 2017. She is the winner of the COCOF grant of the Brussels Maac in 2017, allowing her to have a residence and a personal exhibition. In November of next year it will be artist-in-residence at Bandjoun Station, an artistic project created by artist Barthelemy Togo in Cameroon. She is a member of the Brussels-based collective FRICHE, which organizes residences and exhibitions in abandoned spaces.